

## **HISTORIQUE du SIX FRÈRES**

*Communication des enfants de M. VERRÉ (extrait de son journal)  
à l'occasion du cinquantenaire du bateau, en 1998*

### **Dès fin 1945**

L'idée nous était venue à l'un de mes collègues du chantier de la Loire, M. Garnier, et à moi-même, de faire construire en deux exemplaires un cotre à voiles. Plans et calculs furent faits en commun, en s'inspirant des formes et des dimensions d'un joli bateau de pêche du Cormier (maquette au 1/10 flottante nous donnant satisfaction). Après discussion, j'avais convaincu un artisan de la Plaine, Maurice Escure, professionnel de la charpente marine bois, d'entreprendre cette construction. Mais au lendemain de la guerre, il fallut lui trouver tout le matériel nécessaire : parpaings pour le local atelier, bois pour les bateaux, serrurerie et toute la ferronnerie ...

Tous les détails de cette construction sont relatés par ailleurs et il est facile de s'y reporter : voir les cahiers de bord.

Le bois avait été trouvé dans la petite forêt derrière le château de Missillac : chêne tors abattus depuis deux à trois ans qui furent débités en épaisseurs diverses suivant besoins, à la scierie voisine. La qualité de ce bois dur et bien sec alliée à la compétence de notre charpentier explique la longévité actuelle de nos bateaux. Mais notre artisan n'était, par ailleurs, pas très rapide ayant entrepris en même temps la construction d'une maison café-épicerie tenue par sa femme. Ce petit commerce devint plus tard après vente et transformations et agrandissements le restaurant actuel de la Prée.

Nous avons, M. Garnier et moi, fait d'innombrables navettes entre La Baule et la Prée pour surveiller le travail et tenter de l'accélérer.

### **ENFIN A LA PENTECÔTE 1948**

Après deux années, le premier bateau était en état d'être mis à l'eau, sommairement maté et accastillé, moteur (acheté à Couach dès 1946) en état de marche, aménagements intérieurs inexistant. Premiers essais vers le Cormier et peu après côtes vers La Baule <sup>1-2</sup>.

Il avait fallu trouver un nom à notre nouvel « enfant ». Ma mère suggéra « SIX FRÈRES », qui fut accepté : Pierre était né le 13 novembre 1946.

Comme nous habitions alors à La Baule, le SIX FRERES vint nous rejoindre au port du Pouliguen alors peu encombré, embossé en plein courant. J'avais auparavant construit un petit youyou en bois rivé sur membrures d'acacia avec l'aide de Yannick et d'Yves. Cet été 1948 nous vit très régulièrement naviguer entre La Baule et Le Cormier en famille ou à la pêche avec l'équipe des surveillants de la Marine du chantier de St-Nazaire dont M. SALLENAVE père, disposant, lui, d'un chalut à défaut d'un bateau : pêches fréquentes et fructueuses de soir ou de nuit ! Et perte du youyou en plein brouillard à la pointe St-Gildas obligeant à recommencer la construction d'un

deuxième youyou identique<sup>3</sup> traversée en solitaire Le Cormier/Le Pouliguen, un jour par très mauvais temps où je faillis bien passer par-dessus bord ! Enfin cette première année nous permit de nous perfectionner en navigation et nous nous sentions prêts à entreprendre de vraies croisières lointaines.

Hiver et année suivante : aménagement intérieur : couchettes, placards, étagères, cuisine, électricité, eau douce ...

Nous partions chaque été en croisière de plus en plus loin avec comme équipage les aînés d'entre vous et souvent les cousins Yann et Yves MOREAU ou autres, mais plus régulièrement notre excellent cuisinier-aumônier l'abbé Pierre MOREAU. Ces croisières d'une durée d'une à trois semaines nous ont amenés à connaître toute la côte Atlantique de la Gironde (Royan, Mescher) au Finistère (Île de Sein, rades de Brest et de Douarnenez). Nous naviguions de jour, parfois de nuit, fréquentant les petites plages et rivières, recherchant les côtes bien abritées pour passer la nuit. Toutes les îles de la côte nous sont devenues familières et je commençais à effectuer des relevés d'amers, de vues de côtes, d'alignements et de courants qui sont consignés sur des plans et des croquis. Notre cuisine était simple et souvent faite à partir de nos pêches. Le soir, un petit digestif était autorisé à l'équipage pour fêter des parcours supérieurs à 30 milles dans la journée. A cinq, nous vivions confortablement pour l'époque et apprécions la bonne chaleur de l'intérieur après parfois de dures journées quand il ne faisait pas très beau ou par vents contraires.<sup>4</sup>

La correspondance avec la famille était plutôt espacée car, alors, il n'y avait pas ou peu de cabines téléphoniques.

Pendant ce temps, votre mère gardait les « petits » au Cormier et, surtout au début de nos longues escapades, devait se faire du souci en l'absence de nouvelles des navigateurs. Heureusement, elle était soutenue par la nombreuse famille du Cormier.

Le SIX FRÈRES eut, dès le début, un excellent corps-mort au Cormier, à la Govogne, en échouant à l'abri de la jetée brise-lames en pierre sèche qui fut réhaussée et prolongée vers 1960 : il y passa de nombreux hivers sauf entre 1962, année de notre arrivée à St-Nazaire et 1973, année de ma retraite au Cormier. Durant ces onze années, il eut d'abord un corps-mort dans l'avant-port de St-Nazaire où les Ponts et Chaussées nous toléraient, puis, ensuite, expulsés de l) il fallut rentrer dans les bassins et le gruter pour l'hiver sur les quais ou au bord de la forme Joubert ce qui rendait plus facile son entretien : grattage, peinture, carénage ... La remise à l'eau ne posait pas de problème sauf une année où, suite à une période de grèves, elle eut lieu seulement en mai, trois mois plus tard, en ayant terriblement séché, j'ai alors craint de le voir couler dans le bassin.

Durant ces vingt années (1950/1970) hormis les trois ou quatre mois d'hiver, nous sortions très fréquemment pour de courtes randonnées ou navettes avec Le Cormier en weekend quand le temps le permettait. L'activité du SIX FRÈRES eut cependant une période de ralentissement avec les dériveurs.

## **LA CONCURRENCE DES DÉRIVEURS EN 1962**

Et il n'y eut même plus de grandes croisières certains étés à cause de la passion des régates qui nous avait contaminés avec l'achat de nos deux vauriens et du 470 de Yannick. Le SIX FRÈRES

jouait alors le rôle d'accompagnateur ou de bateau jury, mais nous lui étions redevables des succès que nous remportions grâce à notre connaissance de la mer et de la navigation acquise à son bord. Nous étions accaparés par le fonctionnement du tout jeune club de LA CORMORANE dont Daniel, François et Bernard furent moniteurs de voile.

## **ENSUITE VERS 1970,**

l'activité dériveurs diminua remplacée par la planche à voile et l'apprentissage des plus jeunes de la génération suivante en Optimist. En avril 1973, je suis à la retraite et le SIX FRERES quitte St-Nazaire pour revenir au Cormier puis à partir de 1976 au port de La Gravette dont la construction débuta en 1975. A la disposition des uns et des autres, il fit alors beaucoup de sorties promenades ou de courtes croisières. Jusqu'en 1985, j'en assurais la surveillance et l'entretien mais cela commençait à me « peser ».

François qui avait vendu son MUSCADET avant de partir à La Réunion, proposa à son retour, en accord avec Daniel, de l'emmener dans le Golfe du Morbihan.

## **LE SIX FRÈRES QUITTA DONC EN 1986**

les eaux de l'estuaire pour une nouvelle domiciliation bretonne : au mouillage de Montsarac d'abord, puis à Conleau en 1987 et 1988, enfin celui de Kerners de 1990 à 1992.

Durant cette dernière période, âgé alors de 43 ans, il subit une réparation importante de rajeunissement de la coque au chantier du GUIP à l'Île aux Moines ainsi qu'un changement de moteur.

Durant quelques mois de 1992, il séjourne à Brest à la marina du Port Blanc et participe au grand rassemblement des vieux gréements de BREST 92 ; rade de Brest et Douarnenez, puis retour au golfe. François ne travaillant plus à Vannes mais à Redon, le SIX FRÈRES remonte la Vilaine et vient passer l'hiver 92/93 au port de Redon puis celui de 93/94 mais, bien sûr, entre temps retourne naviguer en mer et rentre au mouillage de Kerners pendant la belle saison, à côté du bateau de Paul, le « PHRYNE ».

En 1994, nouveau changement de domicile pour St-Malo. Démâté, le SIX FRERES remonte la Vilaine puis prend le canal de La Rance et se retrouve au mouillage dans la rivière un peu en amont du barrage marémotrice. Il navigue maintenant depuis en Manche avec comme skippers François et Daniel.

## **QUELQUES PÉRIPÉTIES SURVENUES DEPUIS CES DERNIÈRES ANNÉES :**

Béquillage forcé sur le plateau de la Banche (face à La Baule) en compagnie d'Yves.

Premier démâtage dans le golfe du Morbihan en compagnie de Mélanie : mât cassé au ras du pont et réparé par manchonnage.

Moteur noyé à CONLEAU dû au séchage de la coque au printemps et une remise à flot tardive.

« Cabanage » à Conleau : le patin d'une béquille se détache, celle-ci s'enfoncé dans le sable – le SIX FRERES se couche sur la béquille qui casse et déforme un bordé. Le bateau se remplit : moteur noyé.

Le SIX FRERES à la côte lors d'une tempête de Nord dans le golfe (mouillage de Kerners) : échouage sur des roches plates « égratignant » les bordés en chêne.

Deuxième démâtage à DINAN lors de la mise en place du mât après la traversée de la Bretagne par les canaux : mât cassé en deux morceaux et réparé grâce à la colle « spéciale J.Luc Boileau... » (La colle a fait ses preuves depuis quatre ans : deux sorties par force 6).

Moteur noyé en fin d'hivernage en Rance : remise à flot trop tardive du Printemps : le SIX FRERES se remplit à marée haute (le plancher du cockpit extérieur flottait...)

Cabanage de nuit à Chausey en solitaire : une béquille s'enfoncé dans le sable sous lequel courait un ruisseau de mer descendant. Pas de casse ... mais une nuit blanche.

A part cela, de nombreux souvenirs formidables : weekends à HOËDIC, HOUAT, mouillages forains dans le golfe du Morbihan, Brest 92 en compagnie de centaines d'autres vieux gréements, traversée de la Bretagne par les canaux, route du cidre avec Sébastien et Christelle (remontée de la Rance jusqu'à Dinan), sorties en rade de St-Malo, dans l'archipel de Chausey (magnifique à marée basse, et les crevettes roses ...)

François et Nicole

1. Le deuxième bateau mis à l'eau quelques mois plus tard s'appelait « SANTEZ ANNA » et les deux sisterships se sont retrouvés à St-Malo après 45 ans de séparation au même mouillage sur la Rance. Entre-temps, il avait changé plusieurs fois de propriétaire.

2. Le chantier de construction était situé sur la dune en bord de plage à 50 m dans le nord-est de la cale de La Prée. Le mur de côté n'existait pas et les bateaux ont été mis à flot en les descendant sur le bas de la plage.

3. Ce premier youyou fut récupéré 3 ans plus tard chez un pêcheur de Bouin qui l'avait trouvé dérivant en baie de Bourgneuf.

4. Nous naviguions parfois de concert avec des bateaux amis ou de rencontre, mais plus particulièrement plusieurs étés durant avec le « GWENELLI » de la famille BOYDRON avec qui nous fîmes le Rallye familial en 1945, navigation consignée dans la revue « Cahiers du Yachting » et qui sans doute contribua à la formation d'une nouvelle famille VERRÉ.